

Martin GREVE, Ulaş ÖZEDMİR & Raoul MOTIKA
eds : *Aesthetic and Performative Dimensions of Alevi*
Cultural Heritage

Orient-Institut Istanbul, Istanbuler Texte und Studien 43. Baden-Baden :
Ergon Verlag in Kommission, 2020

Sami Mokrani



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/4540>
ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021
Pagination : 311-314
ISBN : 978-2-88968-032-0
ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Sami Mokrani, « Martin GREVE, Ulaş ÖZEDMİR & Raoul MOTIKA eds : *Aesthetic and Performative Dimensions of Alevi Cultural Heritage* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 34 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 05 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/4540>

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2022.

Tous droits réservés

Martin GREVE, Ulaş ÖZEDMİR & Raoul MOTIKA eds : *Aesthetic and Performative Dimensions of Alevi Cultural Heritage*

Orient-Institut Istanbul, Istanbul Texte und Studien 43. Baden-Baden :
Ergon Verlag in Kommission, 2020

Sami Mokrani

RÉFÉRENCE

Martin GREVE, Ulaş ÖZEDMİR & Raoul MOTIKA eds : *Aesthetic and Performative Dimensions of Alevi Cultural Heritage*. Orient-Institut Istanbul, Istanbul Texte und Studien 43. Baden-Baden : Ergon Verlag in Kommission, 2020. 215 p., ill. coul.

- 1 Dans cet ouvrage collectif très dense, composé de huit articles répartis en trois sections distinctes, les auteurs nous proposent une immersion dans l'héritage culturel alévi. Plus particulièrement, il s'agit de discuter des dimensions performative et esthétique de cet héritage, à travers un prisme de lecture multiple, où la musique occupe une place de choix.
- 2 La première partie, intitulée « Rituel, Corps et Esthétique¹ », consiste en trois articles qui abordent les questions du mouvement et des usages matériels dans les rituels alévi-bektashi. C'est l'islamologue et anthropologue allemand Robert Langer qui ouvre le débat, avec l'article « L'Esthétique de la pratique religieuse contemporaine alévie : une approche des cultures corporelles et matérielles » (pp. 11-32). Sur la base de plusieurs enregistrements et films de terrain, recueillis effectués (on ne recueille pas un enregistrement, on le fait) au cours de cérémonies religieuses en Allemagne et en Turquie entre 2003 et 2010, le chercheur allemand démontre notamment que, malgré l'inexistence d'une terminologie précise pour désigner les pratiques corporelles, celles-

ci participent bien de la construction d'une identité culturelle collective, l'*alevilik* (alévisme).

- 3 Dans un second chapitre (pp. 33-44), l'anthropologue et spécialiste de la musique turque Nicolas Elias s'intéresse à la question de la consommation d'alcool au sein du village alévi de Tekke-Bektashis, et du sens symbolique de l'ébriété en tant que composante essentielle du rituel alévi-bektashi *cem*. Alors que l'alcool est traditionnellement interdit dans la religion islamique, en tout cas pour ce qui est des courants majoritaires du sunnisme et du chiisme, il en va tout autrement dans la communauté alévie sujet de l'article. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Il ne s'agit pas de recourir à l'ivresse de l'alcool afin d'élever le niveau de perception et de conscience. Au contraire, ce qui est mis en avant, c'est la capacité d'endurer l'ébriété tout en restant lucide, c'est-à-dire moralement et religieusement digne. Ce faisant, l'alévisme opère une distinction entre deux catégories d'hommes, ceux capables de supporter cette ivresse (les Alévis-Bektashi), et les autres. L'auteur explique que la logique d'une différence ontologique entre des catégories d'hommes, liée à leur degré de perfection, est enracinée dans l'enseignement soufi. Il conclut : « Mais la consommation rituelle d'alcool inscrit cette différence sous une forme radicale, en articulant deux communautés d'hommes dont les valeurs divergent » (p. 41).
- 4 Le dernier chapitre de cette première partie est l'œuvre de l'anthropologue Sinbaldo de Rosa. Il consiste en une discussion autour du sujet très actuel de l'adaptation du *semah* alévi-bektashi à la scène/spectacle. L'auteur propose d'abord une discussion autour du concept central de « mouvement », qu'il définit comme « mouvement du corps », individuel ou collectif, et qui permet de qualifier le *semah* sans recourir au terme controversé et facilement critiquable de « danse ». Cette définition souligne également l'importance des mouvements du corps collectifs dans le processus d'établissement d'une identité culturelle alévi. Ainsi que l'écrit de Rosa : « Dans le contexte culturel alévi, la capacité à bouger ensemble (de manière coordonnée) dans le temps génère des sensibilités esthétiques et des convictions partagées » (p. 49). En recourant à deux exemples de pièces de théâtre/concert/spectacle voulant reproduire l'univers religieux alévi, l'auteur montre comment cette « scénarisation » participe de la construction d'une identité culturelle et religieuse alévi à la fois spécifique et multiple, et en perpétuelle renégociation.
- 5 La deuxième partie du livre, « Rituel et performance musicale », constitue à mon sens le cœur vivant de cet ouvrage collectif. On appréciera, plus particulièrement, et même si cela n'a rien de surprenant au vu de l'expérience de l'auteur, l'analyse musicologique très érudite de Jérôme Cler, dans un premier article intitulé « La Vie d'un répertoire rituel et son esthétique ». L'article se base sur un long travail de terrain dans le village de Tekke Köyü, dont les habitants se réclament du bektashisme (revoilà le problème : on n'accorde pas bektashi parce qu'il n'est pas dans le dic. français et on parle de bektashisme sans mettre de guillemets ou d'italiques...) du rite *Kayguzsuz*. Truffé d'informations mais jamais ennuyeux, l'article de l'ethnomusicologue français a cela de remarquable qu'il parvient à transmettre au lecteur un véritable sentiment de l'éthos alévi tel qu'exprimé dans le *semah* et ses différentes composantes chantées et/ou dansées. Cet aspect est renforcé par l'adjonction d'un très précieux extrait musical pour chaque exemple évoqué, disponible via un lien Internet. Mais l'article de Jérôme Cler propose également au lecteur une foule d'informations sur des sujets aussi variés que le statut du musicien, *aşik* et *güvende*, la composition du répertoire poétique et la

métrique, ainsi que sur les diverses pièces musicales/chantées jouées au cours de la cérémonie *cem*. De manière générale, l'article souligne la prégnance d'une tradition spécifiquement bektashi à Tekke Köyü, avec ses formes et son éthos propres, mais aussi en constante évolution. En résumer le contenu en quelques lignes s'est avéré une tâche impossible, et aurait été une entreprise par trop réductrice. La seule solution consiste donc à le lire et à en écouter les pièces de références !

- 6 Le deuxième article de cette partie, « Miracles et larmes », propulse le lecteur vers l'est anatolien, et plus précisément dans la région du Dersim/Tunceli. L'ethnomusicologue Martin Greve nous convie à un voyage poignant dans l'univers de la musique religieuse alévi-bektashi. L'auteur insiste d'entrée sur la particularité de la région du Dersim, laquelle est peuplée de Kurdes *zaza*, dont la langue, différente du turc et du kurmanci, est employée dans la liturgie. Greve s'intéresse d'abord aux notions de pouvoirs surnaturels (*keramet*, *kehanet*, *iqin*), un élément crucial des cérémonies *cem* dans la région, et dont l'utilisation par les *dede* (maîtres) est susceptible de déclencher un état de transe appelé *tewd* (pp. 109-110). À l'aide de multiples interviews de plusieurs *dede*, qui tous soulignent le rôle central et presque surnaturel du luth *thembur*², il en ressort que la notion de « musique alévie » ne constitue pas un style spécifique, mais qu'elle est définie par son caractère religieux. Ainsi, l'idée que la musique est part intégrante de la religion, et qu'elle comporte peut-être même une forme de pouvoir surnaturel (*keramet*), est très répandue dans le Dersim.
- 7 Le troisième article de cette deuxième partie traite d'une question très actuelle, à savoir celle de la licéité de l'utilisation du luth *saz* /*bağlama* dans les cérémonies de funérailles alévies. Cette question, qui, depuis quelques années, donne lieu à un débat extrêmement houleux au sein de la communauté, dans lequel associations, *dede* et notables expriment leur point de vue, est aussi conditionnée par les relations de l'alévisme avec l'Islam (sunnite). Mais pour l'auteur Ulaş Özdemir, l'essentiel n'est pas là. Selon lui, c'est justement le mouvement de standardisation des rituels alévies, en cours depuis plusieurs années, lequel tend à gommer les différences régionales et les spécificités locales, qui engendre une forme d'intolérance envers la différence. Et l'auteur conclut en ces termes : « En ce sens, nous faisons face aujourd'hui à un défi, celui de préserver des croyances alévies diverses sur les plans religieux, politiques et esthétiques » (p. 151).
- 8 Pour terminer, la troisième partie de l'ouvrage s'intéresse aux sources écrites de la tradition musicale alévi. Le premier article, en lien direct avec la musique, s'avère d'un grand intérêt. Rédigé par la musicologue et médiéviste Judith I. Haug, il consiste en une étude d'un recueil de poèmes chantés datant du XVII^e siècle. Celui-ci, compilé et commenté par le musicien de cour ottoman Ali Ufuki (c.1610-c.1675), comporte une foule d'informations et d'anecdotes passionnante. À partir de celles-ci, Haug démontre que deux traditions alévi-bektashi distinctes cohabitaient dans l'entourage de la cour du sultan. La première est celle des « troubadours » (*aşık*) associés à l'armée et aux cercles de la cour à Istanbul, celle donc qualifiée de « tradition des Janissaires ». La seconde tradition est liée à des figures d'*aşık* plus hétérodoxes et antinomiques, comme Kayguzsuz Abdāl ou Pir Sultan Abdāl, qui appartiennent à la tradition dite Abdālān-i Rūm. L'alévisme-bektashisme contemporain, en conclut l'auteur, est donc le résultat de la rencontre de ces deux traditions du bektashisme, l'une « officielle » et l'autre hétérodoxe, cette dernière ayant semble-t-il joui à la cour ottomane d'une très grande popularité jusqu'ici largement sous-estimée par les chercheurs.

- 9 Dans le dernier chapitre de l'ouvrage, l'islamologue et spécialiste des questions de transmission du savoir Janina Karolewski s'intéresse aux manuscrits religieux alévi. Plus précisément, elle démontre l'importance de l'étude des aspects matériels non-écrits des sources, qui apportent de précieuses informations sur la production du savoir religieux et sur sa diffusion dans les milieux alévi.
- 10 Pour conclure, il apparaît que la principale qualité de cet ouvrage, à savoir son extraordinaire richesse d'informations et de réflexions, constitue aussi – à mon sens, et de manière paradoxale – sa principale faiblesse. En effet, quelques pages de lecture m'ont suffi pour me rendre compte qu'il s'agissait d'un livre de spécialistes de l'héritage culturel et musical alévi écrit pour d'autres spécialistes du domaine, à peu de choses près. Ainsi, dans le but de rendre l'ouvrage plus abordable à un public non-initié, y compris de chercheurs, quelques explications sur les notions fondamentales de l'alévisme auraient été bienvenues, notamment en ce qui concerne la distinction entre alévisme et bektashisme. Un petit lexique, en début ou en fin d'ouvrage, expliquant des termes aussi importants que *cem* (cérémonie), *tekke* (couvent) ou encore *ocak* (lignée liée à un sanctuaire), aurait pu en outre pallier à ce manque. Ces quelques défauts mis à part, la plupart des articles du livre s'avèrent passionnants et très agréables à lire, et ils offrent des perspectives de recherche extrêmement prometteuses.
-

NOTES

1. Les titres des contributions et les citations ont ici été traduits en français (ndlr).
2. Version locale du *saz/bağlama*, à long manche.